

On a signalé des gommés de l'urèthre qui, comme nous l'avons dit plus haut, peuvent déterminer des rétrécissements rebelles.

*Cancer.* — Ce sont des épithéliomas, surtout au gland, des carcinomes à la verge. Les hommes sur le retour y sont surtout prédisposés ; la tumeur débute toujours par un point induré, bientôt les douleurs lancinantes s'y font percevoir, la tumeur grossit, s'ulcère et prend l'aspect d'un champignon rouge, sanieux. Les ganglions inguinaux sont envahis de bonne heure ; aussi faut-il se hâter d'opérer et d'enlever tout le mal et même au delà. Si nous avons insisté, quand il s'agissait de plaies ou de traumatismes du pénis, sur la nécessité de conserver la verge autant qu'il sera possible de le faire, dans les cas de cancer, au contraire, nous ne saurions trop recommander de ne pas perdre de temps, car la généralisation et la mort, par conséquent, menacent le malade.

## ARTICLE II. — MALADIES DES ORGANES GÉNITAUX DE LA FEMME.

### 1° AFFECTIONS DE LA VULVE.

#### § 1. — Lésions traumatiques.

Les traumatismes qui atteignent la vulve sont, dans la très grande majorité des cas, des contusions ou des plaies contuses ; elles s'accompagnent quelquefois d'hémorragies assez graves, qu'explique facilement la présence du tissu érectile dans les grandes et les petites lèvres. D'autres fois, les trabécules connectives de ce tissu, dilacérées par le traumatisme, se remplissent de sang, des tumeurs sanguines se forment alors ; d'ordinaire le sang se résorbe et la tumeur disparaît, mais elles suppurent quelquefois. Dans quelques cas, l'attrition peut être telle que la gangrène des lèvres en est la conséquence.

Tous ces accidents seront traités par le repos et les émollients ; s'il existe une tumeur sanguine qui n'ait aucune tendance à se résorber, on la videra pour en éviter la suppuration.

Des déchirures peuvent se présenter sur la vulve ; je me bornerai à rappeler ici la déchirure de la fourchette qui survient si fréquemment dans les accouchements. Toujours, en pareil cas, il faudra placer quelques points de suture et pratiquer des lotions antiseptiques.

#### § 2. — Lésions nutritives.

Nous venons de dire que les contusions de la vulve pouvaient déterminer l'inflammation de la région ; il en est de même de l'accumulation des produits de la sécrétion glandulaire, que par malpropreté et défaut

de soins, la femme n'enlève jamais ; ces produits éprouvent une sorte de fermentation acide qui irrite la vulve et l'enflamme. Il en est de même encore quand la vulve livre passage à des écoulements vaginaux et utérins altérés, à des écoulements leucorrhéiques ou blennorrhagiques, comme aussi quand chez les enfants des oxyures venus de l'anus envahissent la vulve. A l'ouverture vulvaire, chez les enfants nouveaux-nés ou en bas âge, on rencontre souvent une vulvo-vaginite due surtout à des défauts de propreté ; elle peut même affecter l'aspect d'une leucorrhée.

L'épithélium disparaît et la muqueuse donne naissance à des éléments purulents qui recouvrent la vulve d'une couche d'un blanc jaunâtre et d'une odeur repoussante ; les parties gonflées et rouges sont le siège de démangeaisons vives accompagnées d'une sensation de chaleur insupportable. Comme toutes les inflammations des muqueuses, la vulvite retentit sur les ganglions auxquels se rendent les lymphatiques de la région ; les ganglions inguinaux sont donc toujours douloureux et gonflés.

**Traitement.** — Les soins de propreté, les injections et les lotions antiseptiques et astringentes, l'emploi de poudres inertes, et au besoin une légère cautérisation au nitrate d'argent suffisent pour guérir la malade.

#### § 3. — Bartholinite.

La glande de Bartholin ou vulvo-vaginale peut s'enflammer sous l'influence d'un traumatisme ; mais beaucoup plus fréquemment la bartholinite est la conséquence directe de l'extension de l'inflammation de la vulve ou du vagin. Küss faisait jouer autrefois à la bartholinite un rôle essentiel dans la blennorrhagie ; on admet généralement aujourd'hui que c'est au contraire par propagation à travers le canal efférent de la glande que celle-ci s'enflamme dans cette affection.

La grande lèvre du côté malade devient douloureuse, tuméfiée, rouge, chaude, les mouvements de la marche sont pénibles, le rapprochement et la flexion des cuisses sont douloureux ; la palpation fait reconnaître l'existence d'un noyau induré qui bientôt se ramollit ; en pressant légèrement sur cette masse enflammée on fait sourdre du pus par le canal excréteur. L'inflammation peut ne pas rester limitée à la glande et à son canal, elle envahit alors le tissu connectif périglandulaire, et toute la grande lèvre devient le siège d'un abcès dont le point de départ se trouve dans un ou plusieurs acini glandulaires. On a même signalé des cas où le pus s'était porté plus loin encore, jusque vers le rectum. Le pus est fétide, de couleur brunâtre et tend à se faire jour en perforant la muqueuse.

La glande est bridée par des lames fibreuses qui lui forment une vraie coque, aussi la cicatrisation de la poche abcédée par accolement



des parois est-elle difficile, et des fistules persistantes s'établissent-elles souvent.

Quand par suite d'une inflammation vulvaire, ou pour toute autre cause, le canal excréteur est oblitéré, il peut se former, dit-on, en arrière de ce point, des kystes par rétention.

**Traitement.** — Au début de l'inflammation il faut la combattre et tenter, par les sangsues, les émollients, le repos des parties, de prévenir la formation du pus. Dès que celui-ci est collecté, il faudra inciser pour lui donner issue et traiter la poche par les injections antiseptiques. On débridera les fistules quand elles existent. La bartholinite est sujette à récidive quand la poche n'est pas comblée par du tissu inodulaire.

#### § 4. — Lésions formatives.

Nous ne ferons que signaler l'hypertrophie naturelle des petites lèvres qui, chez les Hottentotes, constitue le tablier, cette disposition, qui n'a rien de pathologique, peut par exception se rencontrer chez les Européennes sans qu'on puisse invoquer, dans ce cas, une de ces causes d'atavisme dont on abuse quelque peu en ce moment.

**Éléphantiasis.** — On rencontre quelquefois en Europe, beaucoup plus fréquemment chez quelques peuplades d'Afrique et d'Amérique, des femmes porteuses de tumeurs énormes, pesant plusieurs kilos, de la vulve et surtout des grandes lèvres. Ces tumeurs, de nature éléphantiasique sont brunâtres, mamelonnées, verruqueuses; des fissures profondes et ulcérées limitent ces saillies qui par les frottements peuvent s'ulcérer à leur tour; il s'en écoule un liquide fétide. Ces tumeurs ont toujours une base indurée avec racines profondes enfoncées dans les tissus sous-jacents. C'est aux dépens du derme et des lames connectives sous-cutanées que se développent ces tumeurs, qui ressemblent à des verrues ordinaires démesurément agrandies. L'élargissement, la distension des lacunes et troncles lymphatiques du derme ont fait croire à des lymphangiomes.

Le poids considérable de ces tumeurs, la gêne qu'elles apportent à la mixtion, au coït, à la marche, leurs ulcérations, la fétidité de la sanie qui s'en écoule peuvent rendre l'existence insupportable. La tumeur augmentant toujours de volume, la nutrition générale languit aux dépens de l'éléphantiasis, et la malade finit, au bout de quelques années, par périr d'épuisement général.

**Traitement.** — Tous les traitements internes échouent; il faut s'adresser directement au bistouri et au thermo-cautère et extirper jusque dans la profondeur toutes les racines d'implantation. Il peut arriver que sous l'influence du poids de la tumeur, sa base se pédiculise plus ou moins, l'ablation est beaucoup plus facile en ce cas. Des opérations au-

toplastiques consécutives combleront ultérieurement la perte de substance nécessitée par l'extirpation complète.

On a signalé la présence de *myxomes* et de *lipomes* sur les grandes lèvres.

Parmi les fibromes nous signalerons le *molluscum* vrai (t. I, page 92) que l'on a rencontré quelquefois sur les grandes lèvres tantôt localisé à un seul côté, tantôt aux deux. De même que les tumeurs éléphantiasiques, celles-ci sont par leur volume une cause de grande gêne, et demandent l'ablation.

**Syphilomes.** — Je ne dirai rien du chancre mou et du chancre induré, et je renvoie le lecteur aux traités spéciaux de syphiliographie. Nous avons du reste fait l'étude de leurs caractères anatomo-pathologiques dans le t. I, page 103.

Les plaques muqueuses, les syphilides papuleuses et ulcéreuses de la vulve appartiennent aux accidents secondaires, elles guérissent facilement par des applications locales de teinture d'iode, etc., et sous l'influence du traitement général.

**Angiomes.** — Déjà nous avons dit que les traumatismes pouvaient déterminer des tumeurs sanguines de la vulve, nous n'y reviendrons pas; mais je dois signaler en passant l'existence assez fréquente de varices vulvaires pendant la grossesse; elles sont dues à la compression exercée par l'utérus gravide sur les veines du petit bassin auxquelles aboutissent les veines honteuses internes. Ces varices peuvent persister après les couches; j'en ai vu atteindre un volume relativement considérable et former à l'entour des petites lèvres de véritables paquets ressemblant à des sangsues gorgées. Dans le coït ces varices peuvent se rompre et donner lieu à une hémorrhagie extérieure ou à une poche sanguine dans le tissu connectif ambiant; elles peuvent encore s'enflammer et déterminer des thromboses avec tous leurs accidents.

**Papillomes.** — Les choux-fleurs, les crêtes de coq de la vulve sont des papillomes que les uns croient devoir toujours rattacher aux lésions syphilitiques, bien que l'on puisse en rencontrer, plus rarement il est vrai, en dehors de toute infection. Nous n'avons pas à insister sur ces petites tumeurs quelquefois si multipliées. On peut les exciser, quoiqu'elles saignent souvent abondamment, ou les détruire par les caustiques.

**Épithélioma, esthiomène de la vulve.** — Cette forme bizarre de tubercules ulcérés de la vulve a été désignée sous le nom de *lupus vulvaire*. En analysant les résultats des recherches anatomo-pathologiques faites dans ces dernières années, on est tenté de rapprocher cette lésion de l'épithélioma tubulé.

Tantôt l'esthiomène se présente sous la forme de tubercules hypertrophiés et ulcérés indolents, isolés, ou réunis par leurs bords et en ce dernier cas, donnant lieu à des pertes de substance plus ou moins



étendues. D'autres fois c'est une forme hypertrophique papillaire de la muqueuse du clitoris surtout, qui devient mamelonnée, épaisse, rouge, verruqueuse. Ces deux formes se combinent souvent. Les ulcérations produites sont à fond livide, grisâtre, sanieux, à bords déchiquetés. Quand l'ulcère gagne en profondeur, il peut amener des perforations qui dans quelques cas pénètrent jusqu'à l'intérieur du petit bassin et peuvent atteindre le péritoine.

L'œdème dur des grandes lèvres, décrit comme accident tertiaire de la syphilis, pourrait être considéré comme se rattachant à l'esthiomène si le traitement spécifique restait sans effet.

La nature de cette lésion nous est encore peu connue; elle a une marche lente, mais malheureusement continue, malgré les traitements les plus énergiques, les cautérisations potentielles, le fer rouge, les modificateurs spéciaux. On s'est adressé à l'iodoforme, à l'hydrate de chloral, mais si l'on a pu retarder la marche de l'esthiomène, on n'en a pas guéri, débarrassé les malades.

*Carcinome.* — C'est presque toujours par propagation du cancer utérin que la vulve est envahie par le carcinome, bien qu'on ait signalé des cas où le néoplasme avait débuté par les petites lèvres. Les ganglions se prennent de très bonne heure, aussi ne faut-il pas perdre de temps et ne pas tarder à enlever la tumeur et tous les tissus voisins qui pourraient laisser le moindre doute sur leur état.

## 2° AFFECTIONS DU VAGIN.

### § 1. — Lésions nutritives.

*Vaginite aiguë.* — Les traumatismes de toute nature, le coït trop répété, le contact avec des liquides irritants introduits dans le vagin; eau trop chaude, liquides trop acides ou trop astringents; l'introduction de corps durs et dépolis, la présence de pessaires rugueux peuvent irriter la muqueuse vaginale. Il en est de même des liquides irritants sécrétés par l'utérus ou la glande de Bartholin; il en est de même encore des sécrétions vaginales, des caillots de sang menstruel accumulés dans les culs-de-sac vaginaux, caillots que des soins de propreté n'ont pas enlevés et qui par fermentation sont devenus irritants: toujours la vaginite en est la conséquence forcée. On admet généralement que la blennorrhagie est la cause la plus habituelle de la vaginite; il ne faut cependant pas perdre de vue que tout liquide irritant dû à des sécrétions viciées, à des caillots de sang menstruel plus ou moins putréfiés, réagit de la même manière sur la muqueuse vaginale, l'irrite et l'enflamme. Toujours cette inflammation se traduit par la desquamation épithéliale, la prolifération des éléments sous-épithéliaux et la for-

mation du pus. On admet de plus que la présence des gonococcus dans le pus en caractérise la nature blennorrhagique; mais il n'est pas facile de distinguer le gonococcus d'avec beaucoup d'éléments microbiens que toujours on trouve dans le pus de toute nature, alors surtout que ce pus est mélangé à des liquides en voie de décomposition. J'ai vu maintes fois Küss, dont alors j'étais l'interne, oser déposer et faire séjourner sur la muqueuse vaginale du pus recueilli chez des hommes atteints de blennorrhagie suraiguë, et *jamaïs* la vaginite n'a été la conséquence de ces tentatives. Bien nombreux sont les hommes mariés qui, porteurs d'une uréthrite contractée au dehors, n'en accomplissent pas moins leurs devoirs conjugaux sans préjudice pour leurs femmes légitimes. Ce n'est pas ici le lieu d'insister davantage, il me suffit d'avoir fait mes réserves.

La muqueuse vaginale enflammée est épaissie, ses éléments sous-épithéliaux sont œdématisés; ce gonflement peut atteindre les lames connectives sous-jacentes qui suppurent à leur tour et déterminent ainsi une périvaginite phlegmoneuse, et même gangréneuse qui dis-sèque pour ainsi dire le vagin. L'irritation des filets nerveux de la muqueuse vaginale et vulvaire donne naissance à des sensations de chaleur, de brûlure; le contact du doigt ou l'introduction du pénis deviennent très douloureux; quand, ce qui n'est pas rare, l'inflammation se propage à la muqueuse uréthrale, les envies d'uriner deviennent fréquentes, le contact de l'urine avec la muqueuse enflammée détermine une sensation de brûlure cuisante. Une douleur gravative se fait sentir sur le périnée et retentit jusque dans le bassin. Le pus sécrété est fétide, de couleur verdâtre.

La vaginite peut être d'emblée chronique ou le devenir quand les causes qui la produisent sont de moindre intensité ou restent persistantes, les écoulements utérins par exemple; la chlorose, le lymphatisme, la scrofuleuse donnant naissance à la leucorrhée, sont par cela même très souvent causes indirectes de vaginite chronique chez les femmes peu soigneuses de leur personne.

La muqueuse est alors excoriée, granuleuse et son ramollissement prédispose, dit-on, au prolapsus.

**Traitement.** — A l'état aigu on s'adressera aux bains, aux injections émollientes, opiacées s'il le faut pour calmer les douleurs; plus tard on se servira d'injections légèrement caustiques, d'injections phéniquées faibles surtout, et plus tard encore on s'adressera aux astringents pour rendre à la muqueuse ramollie sa tonicité naturelle.

### § 2. — Vaginisme.

Lorsque chez des femmes à nervosité excessive, il existe au pourtour de la vulve sur les caroncules, à la fourchette, une petite fissure,